

## 28<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE A 2011

En écoutant la 2<sup>e</sup> lecture, ce passage de l'épître aux Philippiens, je me suis dit que S. Paul aurait pu faire un bon scout et pas seulement parce que son métier était de fabriquer des cordes et que les nœuds ne devaient plus avoir de secrets pour lui. Lorsqu'il dit *je sais vivre de peu, je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut, être rassasié et avoir faim, avoir tout ce qu'il me faut et manquer de tout*, ne décrit-il pas l'attitude fondamentalement tout-terrain du SUF accompli, qui *sourit et chante dans les difficultés*, aussi à l'aise dans le monde policé des villes et, disons-le, de l'Ouest parisien, que sous le soleil ou la pluie des camps les plus impossibles ? S. Paul rejoindrait alors S. Pierre dans la galerie des grands ancêtres du scoutisme. Car, vous le savez, c'est de la 1<sup>ère</sup> épître de S. Pierre (3, 6) qu'est tirée la devise du scoutisme : *Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous*.

S. Paul nous donne d'ailleurs le secret de cette endurance mais aussi de cette fierté de la foi chrétienne : *Je peux tout supporter avec celui qui me donne la force*. Celui qui me donne la force, au camp, c'est bien sûr l'aîné, celui qui est plus grand et mieux entraîné, celui aussi qui a appris à s'oublier pour protéger le plus faible. C'est le sizenier ou la cheftaine pour les plus jeunes, le CP ou le chef pour les plus âgés. Mais celui qui permet d'aller plus loin, de transposer les vertus du camp résumées dans les 3 principes et les 10 articles de la loi, c'est bien évidemment aussi celui en qui Pierre et Paul mettaient déjà leur force : le Seigneur. C'est Dieu qui met en nous la grâce qui seule nous permet d'aller au-delà de ce que nous pouvons mais même au-delà de ce que nous voulons. De vivre d'abord cet esprit d'équipe, de fraternité, de charité, qui doit caractériser une sortie ou un camp scout. De transposer ensuite ce même esprit en famille, à l'école et plus tard au travail et dans tous les engagements que nous prenons au service des autres. Le médecin-chef de la Maison Jeanne-Garnier, qui accueille des gens en fin de vie pour leur délivrer des soins palliatifs, une religieuse qui n'avait jamais fait de scoutisme et qui avait besoin de recruter beaucoup de bénévoles pour s'occuper des mourants et de leurs familles, me disait son étonnement de voir que beaucoup de ses bénévoles, justement, étaient d'anciens scouts ou guides, et qu'en plus c'étaient les plus efficaces. Non seulement des bonnes volontés, mais des bonnes volontés bien formées, disponibles, utiles. Comme le disent les SUF depuis leur fondation il y a 40 ans, il s'agit, à travers le jeu, la joie et la discipline qu'il suppose, de former pour la société *une élite de serviteurs*. Une élite de serviteurs, quelque chose que nous pouvons méditer à quelques mois d'élections qui verront des ambitieux, surtout au service d'eux-mêmes, se disputer nos suffrages ! *Servir*, tel est le maître-mot du scoutisme à une époque où l'on cultive avec prédilection le *chacun pour soi*, le *ce que je veux quand je veux*, bref, l'égoïsme.

La suite de l'épître m'a également fait sourire, à vrai dire d'un sourire un peu crispé : *Mon Dieu subviendra magnifiquement à tous vos besoins*. C'est le genre de verset auquel on raccroche désespérément sa prière arrivé le mois de septembre lorsque l'on est aumônier ou chef de groupe. Qui trouverais-je encore cette année pour compléter telle maîtrise, pour renouveler telle autre, afin que les activités des jeannettes et des louveteaux, des guides et des éclaireurs, puissent redémarrer ? Casse-tête qui, pour nous, a même duré toute l'année écoulée avec le défilé des chefs de groupe mutés en province ou à l'étranger et qu'il a fallu remplacer en cours de route pour que les activités puissent continuer. Nous avons si bien fait que nous avons maintenant un chef de groupe et deux adjoints qui, si j'en crois le volume de mails échangés depuis la rentrée, augure une année réussie.

Une année réussie toutefois si nous parvenons à compléter nos maîtrises, j'y reviens. Notre groupe grandit certes : fruit il y a 2 ans de ce que l'industrie appellerait de la *concentration verticale*, les petites unités du groupe de S. Eugène ayant fusionné avec les grandes de Rocroy S. Léon, nous avons maintenant une compagnie de guides. Mais notre groupe souffre aussi d'une faiblesse insigne : comme avant poste SUF dans l'Est parisien, il évolue dans un environnement local où les chrétiens se font rares, au point qu'il recrute bien au-delà des li-mites de la paroisse et même du doyenné. La paroisse S. Eugène, seule, est incapable de remplir toutes les unités. Elle est également incapable de compléter toutes les maîtrises. Et cela, c'est plus angoissant. C'est l'angoisse

à laquelle je faisais allusion à l'instant. Et c'est là qu'il faut s'en remettre à l'espérance paulinienne, qui n'est pas démission mais action : il s'agit de croire que vos sœurs, vos nièces, vos cousines, vos amies, vos camarades d'étude et d'autres encore sont capables de s'engager avec générosité au service des plus jeunes. C'est sur cet appel que je conclus et j'ajoute que tout le monde est concerné...